



EVE BEUVENS

INTERVIEW PAR
PIERRE DE SURGÈRES
BRUXELLES, DÉCEMBRE 2018

> www.evebeuvs.com

NOM Beuvs
PRÉNOM Eve
NAISSANCE 1978
INSTRUMENTS Piano

FORMATION Koninklijk Conservatorium
Brussel, Conservatoire Royal de Bruxelles

GROUPES ACTUELS Mikael Godée / Eve
Beuvs Quartet, Eve Beuvs Trio

A JOUÉ ET/OU ENREGISTRÉ E.A. AVEC
Joachim Badenhorst, Félix Simtaine,
Alex Beaurain, Magnus Bergström, Lionel
Beuvs, Johan Birgenius, Laurent
Blondiau, Erik Bogaerts, Manolo Cabras,
Thomas Champagne, Jan de Haas, Sylvain
Debaisieux, Christophe Devisscher,
Cezariusz Gadzina, Sam Gerstmans,
Mikael Godée, Fabian Fiorini, David Linx,
João Lobo, Garcia Morales, Michel Paré,
Yannick Peeters, Benjamin Sauzereau, Boris
Schmidt, Alex Scorier, Olivier Stalon, Garif
Telzhanov, Grégoire Tirtiaux, Nicolas Thys,
François Vaiana, Toon Van Dionant, Piet
Verbist, James Williams, Nicholas Yates

DISCOGRAPHIE SÉLECTIVE

En tant que leader ou co-leader :
Mikael Godée / Eve Beuvs quartet
"Looking Forward"
(Igloo, Février 2019)
Eve Beuvs **"Heptatomic"**
(Igloo, Septembre 2015)
Mikael Godée / Eve Beuvs quartet **"MEQ"**
(Spocus / Spookhuis, Mars 2013)
Eve Beuvs **"Noordzee"**
(Igloo, Avril 2009)

En tant que participante ou invitée :
Alex Beaurain Quintet **"Sentiments d'un
clown"** (Mognomusic, Octobre 2013)
The Sidewinders **"A Little Busy"**
(Igloo, Novembre 2012)
Cezariusz Gadzina Quartet **"Light in sight"**
(W.E.R.F. - Février 2012)

J'ai découvert ce qu'était une amitié musicale.

Bonjour Eve. Tu feras la tournée Jazz Tour en février avec le Mikael Godée - Eve Beuvens quartet, peux-tu nous parler de la genèse et du fonctionnement de ce projet ?

Ce groupe est né un peu par accident et d'une très belle manière quelque part. Mikael est suédois, il vit à Göteborg, mais sa fille habite à Bruxelles. A l'occasion d'une tournée avec son groupe et d'une visite à sa fille, il a donné un concert à la Jazz Station. C'était en 2009, et à ce moment je faisais le Jazz Tour avec mon quartet avec lequel je venais d'enregistrer mon premier CD "Noordzee". Mikael a vu le flyer à la Jazz Station et ça l'a interpellé. Il est allé écouter la musique et m'a envoyé un message sur Myspace. Une manière ancestrale de communiquer ! Il souhaitait collaborer avec des musiciens belges. On s'est rencontré et ça a tout de suite très bien marché tant humainement que musicalement. On a d'abord joué une petite année exclusivement en duo. Et puis début 2011, on a formé un quartet avec une rythmique suédoise. Depuis, on joue régulièrement. Ils viennent généralement une fois par an ici pour une tournée et moi pareil en Suède. Le fait de se voir pendant une semaine, et parfois plus, de manière complètement dédiée au projet nous fait vraiment avancer. Et finalement, c'est un groupe qui perdure plus et qui est quelque part plus solide que des groupes avec lesquels j'ai pu jouer en Belgique.

Est-ce que vous répétez ici en Belgique ou en Suède ?

En général, on répète un jour avant le début de la tournée et puis on est parti ! Eux font une répétition ou deux sans moi en Suède. On s'envoie aussi parfois des nouveaux morceaux par mail avant. C'est une très chouette équipe, les choses se mettent en

place avec beaucoup de facilité. Il n'y a pas besoin de discuter de qui fait quoi. C'est une grande force du groupe.

Vous avez enregistré votre deuxième disque qui sortira au moment de la tournée.

Oui. Il s'intitule "Looking Forward" et il sortira chez Igloo. Il a été enregistré il y a un peu moins d'un an.

Quand tu écris, est-ce que tu composes spécifiquement pour ce groupe ?

Oui, je commence à bien connaître le son de Mikael et la section rythmique. Après, c'est toujours étrange en tant que compositeur de voir ce qui fonctionne ou pas avec un groupe. C'est aussi ce qui rend le truc palpitant. On peut avoir des bonnes et des mauvaises surprises. Ce qui est très chouette avec ce quartet, c'est que c'est une vraie collaboration. Mikael et moi nous partageons l'écriture du répertoire. Il y a un rapport très équitable, qui va de l'organisation des tournées, généralement une en Suède et une ici, jusqu'au partage de la conduite de la voiture. C'est une grande force de pouvoir vraiment collaborer avec quelqu'un. Avec Mikael, j'ai aussi découvert ce qu'était une amitié musicale. Dès la première fois où l'on a joué ensemble, tout s'est déroulé de manière très naturelle. J'ai très peu eu ce genre de relation musicale en Belgique. C'est très chouette et je pense que c'est ce qui fait que le groupe dure depuis déjà 8 ans.

Quel est ton parcours musical et comment as-tu commencé la musique ?

Mon père est un amateur éclairé de jazz et il joue de la contrebasse. Il écoutait ses LP de Miles et Coltrane et il y avait beaucoup de musique et de jazz à la maison. Il y a par

Il y avait tout ce jazz ambient à la maison.

exemple à la maison un portrait de Monk, la pochette de son album solo où il est en aviateur. Quand j'étais petite, je savais qui c'était. Donc, j'ai vraiment baigné dedans depuis l'enfance. Il y a des gosses à qui les parents imposent d'apprendre la musique. Les miens ont attendu que j'en fasse la demande. Je suis devenue de plus en plus curieuse de ce que c'était la musique et le jazz. Il y avait une contrebasse à la maison, ça m'attirait et m'intriguait. Et à 12 ans, assez tard finalement, j'ai demandé d'apprendre à en jouer. Je me suis inscrite à l'académie et j'ai commencé par jouer du classique. Mais à 12 ans, apprendre à jouer à l'archet sur la corde de mi, ce n'est pas évident. Il y avait aussi un piano à la maison et j'ai trouvé ça beaucoup plus facile. Il y avait tout ce jazz ambient à la maison, mais à l'époque, il y avait aussi beaucoup plus de jazz à la télé. C'était le moment où Nathalie Loriers commençait à être la star montante du jazz belge et on parlait d'elle dans les médias. J'ai eu une fascination immédiate. C'est là que je me suis décidée à apprendre le piano, d'abord à l'académie d'Auvelais, puis à celle d'Eghezée avec Nathalie. A 18 ans, j'étais mordue, mais je n'avais pas vraiment le niveau pour rentrer au conservatoire. Comme j'étais aussi très attirée par la philosophie, j'ai d'abord fait une licence en philosophie. Ensuite, je suis rentrée au conservatoire. Depuis, je n'ai ouvert un bouquin de philo que très occasionnellement.

Tu penses que ta formation en philosophie a eu une empreinte sur ta façon de voir le monde et donc de faire la musique ?

Oui, bien sûr. Je pense que ça m'a permis d'éclaircir pourquoi je voulais faire de la musique et ce que ça représentait pour

moi. Ça m'a permis aussi d'avoir un peu de maturité, parce que quand on débarque au conservatoire à 17-18 ans, ça peut ne pas être évident. On peut rencontrer des obstacles. Le fait d'avoir attendu 4 ans a renforcé ma motivation et cela m'apporte une manière de réfléchir dont je me sers toujours et qui m'est précieuse.

C'est devenu une question un peu bateau... mais que penses-tu de la position de la femme dans le jazz ?

Le jazz est manifestement un milieu d'homme. Si je m'y retrouve c'est peut-être que je ne me retrouverais pas dans un milieu de femmes. On est façonné par le milieu dans lequel on évolue, mais on est aussi attiré par le milieu vers lequel on va. Parfois, cela me pèse, car, excusez-moi la grossièreté, mais parfois les mecs me saoulent ! Je pense qu'en général les hommes et les femmes auraient plus d'avantages à mieux se connaître et se comprendre. Ce serait chouette et bénéfique pour le jazz qu'il y ait plus de musiciennes, mais je n'en souffre pas.

J'ai l'impression qu'il y a moins de blagues sexistes comme on pouvait en entendre avant.

Je n'ai jamais subi ça. Je me suis déjà retrouvée dans des situations où je me suis dit que si j'étais un mec on ne me parlerait pas comme ça, mais rarement de la part de musiciens. Cela vient le plus souvent de journalistes ou d'ingénieurs du son. Après les relations humaines sont ce qu'elles sont et il y a des hommes avec qui c'est plus facile de travailler qu'avec certaines femmes dominantes. Finalement, je suis assez neutre par rapport à ce sujet.

Il y a des solutions à chercher et à mettre en place ensemble.

Tu as été présidente des Lundis d'Hortense pendant un mandat et demi. Qu'est-ce que cela t'a apporté et pourquoi as-tu mis un terme à ton deuxième mandat ?

Ca m'a appris énormément de choses. Je suis plus lucide sur le fonctionnement du milieu du jazz en général. On apprend énormément sur les différents acteurs et les problématiques rencontrées par chacun. Cela donne une perspective un peu plus détachée. Le fait de se réunir au sein de l'association pour voir comment faire avancer les choses pour tout le monde est aussi très enrichissant. On apprend aussi à connaître les collègues sous une autre perspective. En tant que musiciens, on se retrouve souvent dans notre coin à pratiquer ou avec notre téléphone à chercher des gigs. Là, on prend un peu de recul par rapport à tout ça. On se rend compte que l'on n'est pas seul dans ce cas, qu'il y a des solutions à chercher et à mettre en place ensemble. J'ai aussi appris énormément sur le fonctionnement de l'être humain et sur l'égo. On en a tous un, mais le gère tous différemment et il y en a chez qui cela prend plus d'ampleur que d'autres. Mais surtout, sur la faculté et la volonté qu'on a de le laisser de côté pour travailler ensemble à quelque chose qui est destiné à tout le monde. C'est une forme de gratification particulière qui est précieuse et c'est capital dans notre société. J'ai aussi appris beaucoup sur moi évidemment. Etre président des Lundis, c'est une responsabilité importante avec une bonne dose de stress. Je me suis découverte dans cette situation-là. C'est intéressant aussi. J'y ai mis un terme de manière anticipée en cours de deuxième mandat après trois années parce que je me suis rendue compte que je ne m'y

retrouvais plus. Déjà parce que c'est une activité bénévole dans laquelle on investit pas mal d'énergie. A un moment, j'ai eu envie de remettre les choses en place et de reposer mes priorités dans ma vie. Ça, c'est l'approche de la quarantaine. (rires) J'essaye d'aller vers une certaine sérénité et sagesse. Il y a une forme d'énergie que j'avais à donner aux Lundis et à un moment je n'en avais plus. Tous les gens qui ont participé à une association ont dû rencontrer le fait que ce n'est pas évident. Les Lundis d'Hortense ont plus de 40 ans, c'est une association fabuleuse, mais il y a à mon sens des choses à améliorer et je ne me sentais pas l'énergie d'apporter ces changements. J'ai préféré passer le relais et j'ai l'impression que ça se passe bien. Pour le moment, je suis les choses d'un peu plus loin car j'ai eu la possibilité d'organiser mon emploi du temps différemment et ce changement m'empêche de participer aux réunions mensuelles mais je reste membre du conseil d'administration. Je referai le point en mars à l'AG constitutive sur la nécessité de rester ou pas.

Tu enseignes le jazz, qu'est-ce que t'apporte la transmission ?

Je sais que ce n'est pas le cas de tous, mais pour moi l'enseignement fait partie de la vie de musicien. Je vois ça comme le fait de transmettre ce qui me passionne et m'anime. En tant que musicien on joue, mais on n'a pas souvent l'occasion d'expliquer le comment et le pourquoi. Or, c'est ça qui est notre moteur. L'enseignement est une forme de partage qui est, pour moi, complémentaire. Je trouve aussi qu'il y a une forme de retour direct de ce qu'on est en train de faire. Quand un élève arrive avec un truc

Je suis fascinée de voir comment la musique et les mots peuvent se renforcer.

qui ne fonctionne pas trop, qu'on lui donne deux-trois conseils et qu'à la fin du cours ça marche, c'est positif. Car en tant que musicien, on a parfois l'impression que les choses n'avancent pas. Cela dit, ça arrive aussi parfois en donnant cours évidemment...

Et dans ton apprentissage, est-ce que tu penses avoir été marquée par certains de tes professeurs ?

Oui, j'ai été fortement influencée par Nathalie Loriers, Diederik Wissels, John Taylor, Kris Defoort... Ce sont des rencontres marquantes. Et en tant que prof, je me rends compte que j'imites certains professeurs que j'ai eus. Je fais un mélange de tout ça dans ma manière de donner cours.

Tu as joué pendant des années avec ton frère Lionel qui est batteur. A vous entendre à l'époque de ton trio et quartet, on sentait qu'il y avait une chouette connexion entre frère et sœur, sans doute du fait que vous avez la même culture à la base. Est-ce que vous jouez encore ensemble ?

Non, pas pour le moment. Il a aussi joué dans mon septet qui s'est arrêté il y a un an. C'est toujours un grand plaisir de jouer avec lui et cela se fera sûrement encore.

Evidemment. Ton frère a aussi une collaboration avec des musiciens nordiques, qu'est-ce qu'il y a entre les Beuvens et la Scandinavie ?

(Rires) Il faudrait que j'en parle avec Lionel pour voir si on est d'accord. On a grandi à la campagne, peut-être qu'inconsciemment on a un goût pour les grands espaces. Grandir à la campagne a certainement un impact sur le développement d'un enfant. On est

peut-être un peu plus solitaire, ce qui se rapproche un peu des clichés que l'on peut se faire sur la Scandinavie. D'un point de vue musical, quand on était ado, on adorait tous les deux le trio de John Taylor avec Palle Danielsson et Peter Erskine, Bud Powell aussi, cela dit en passant. Après, la musique de nos deux groupes est assez différente. Pour ceux qui ont vraiment envie de comparer à la loupe, nos deux groupes joueront le 3 février au Centre Culturel de Renaix, pour une soirée « Beuvens double bill. »

Tu fais aussi partie d'un collectif liégeois de poésie. De quoi s'agit-il ?

C'est un collectif qui s'appelle Artra Poétik. Il se réunit autour et à l'initiative de la chanteuse et comédienne Charlotte Bouriez. En font aussi partie Etienne Plumer, Adrien Lambinet, Sarah Wéry, une compositrice violoncelliste orientée musique contemporaine et une dessinatrice, Céline Coibion. On joue régulièrement à l'An Vert et pour le moment, on se concentre sur les poètes liégeois vivants. Je suis fascinée de voir comment la musique et les mots peuvent se renforcer et découpler leurs effets. Cela me surprend à chaque fois et me motive à m'investir dans ce projet.